

La porte-fenêtre

À la porte de la nuit, j'ai fait beaucoup de rêves. J'ai senti le bon air fleuri. Je me suis promenée dans le parc et des poissons je n'ai point vu. Mais au réveil, je suis restée le nez collé sur la porte. Sculptée, en verre, en ferraille. La porte du Paradis ? Tu parles...

Celle du temps de l'insupportable plutôt, la porte qui fait frontière, de la restriction nord, sud, est et ouest, intérieure et extérieure.

Tout nu, sans rien, voilà le porte-clefs... Rien que cette porte murée qui prive de liberté, une vraie porte de prison, porte menteuse, qui ne veut pas s'ouvrir quand on a besoin de respirer.

La porte, dis, elle enferme ou elle protège ? Ça, on ne me l'a pas appris. Explique-moi, c'est vraiment bien d'avoir une porte à portée de main ? Comment on sait si elle apporte la paix, la protection, – porte-bonheur –, si elle est assez blindée ? On en connaît, nous, des portes blindées qui cèdent au premier coup de pied, qui font semblant d'être fortes et sont friables comme un sable éteint. Porte-malheur.

Crier... Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Crier sans porte-voix, et se la prendre, la porte, vlan, en pleine poire, avec la colère en prime, c'est pas juste, c'est pas normal, où est la porte de secours ? Celle qui sert à partir.

Toucher la porte par sa poignée, doucement, pour sortir du temps de l'insupportable. Enfin. Dans la rue, dans la lumière, dans la danse de la ville illuminée, retrouver le sentier des autres, moi je vais m'occuper de mes fleurs, moi je veux la nature, l'air pur, faire une balade en forêt, le soleil sur ma peau. Moi, il me faut la mer et les couchers de soleil.

Non ! L'essentiel c'est l'argent – porte-monnaie –, la nourriture – porte-panier, le travail – porte-document, et Le Courrier picard – porte-revue. Et faire des courses – portes tournantes, portes battantes, portes coulissantes. Chérie, j'ai mis les bières dans le porte-bouteilles !

Moi, je veux être belle, porte-jarretelle.

Moi, ce qui m'importe, c'est de mettre ma fierté en étendard. Je suis porte-drapeau, dit l'homme ; je suis porte-drapeau dit la femme. C'est le même mot, c'est la même force. Je porte mon père, ancien combattant d'Algérie, je porte mon grand-père, ancien soldat de la guerre 39-40. Je défile, la tête haute, je sais saluer, je sais faire danser le drapeau, porter haut la mémoire, l'hommage et le respect.

Moi, je porte mon chien, moi, je porte mon enfant. Cela peut paraître peu. Mais entre mes bras, je fabrique de l'affection, de l'étreinte et de l'amour.

Et moi, je cherche à faire des choses, à m'occuper, à emplir ma vie de gestes utiles, à rendre mon corps plus fort, en gonflant les voiles de mes poumons, je souffle dans la sarbacane les flèches de la liberté retrouvée. En visant la porte, la porte qui va s'ouvrir.

Prendre la porte, bon sang. La dégondrer, cette gourde. Pousser son battant, sans violence.

Viens dans mes bras, toi, ma famille de cœur, toi sans qui je suis trop seule, je ne suis plus fertile, je suis presque rien. Enfin trouver la porte-fenêtre.



Corinne « copine » ALLEMAN, Didier « aucune idée » LEFEVRE, Gaëtan « marrant » MONFLIER, Laurent « battant » CLEMENT, Mareim « aime » EL JIRARI KESKIN et Yacoub « aube », Latifa « je sais pas » DUFIL, Malika « musica » BEN MERIEME, Linda « chocolat » DEMAREST, Yvonne « téléphone » LECAS, Nadine « grenadine » JACOB et Rosita « extra » BLANCHE en visio via zoom avec l'autrice, Dominique « boutique » BRISSON. Accompagnantes : Lauriane « reine » MEUNIER, Blandine « sourdine » HUSSON et Aude « à la mode » BOUVILLE
illustration André Zetlaoui.